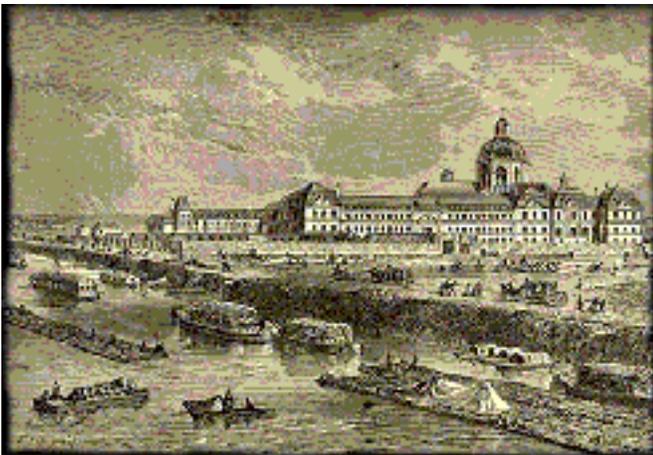


Pierre Frigon (4)



Depuis longtemps, nous nous demandons sur quel navire Marie-Claude Chamois a voyagé, pour immigrer en Nouvelle-France. Nous savons, grâce à l'historienne Hélène-Andrée Bizier, qu'elle quitte la Salpêtrière le 26 avril 1670 et qu'elle est amenée à Rouen en compagnie de nombreuses autres filles.

Le voyage commence à l'Hôpital général (1 sur la carte). Au XVII^e siècle, cet hôpital regroupe plusieurs institutions dont la Salpêtrière et l'Hôpital de la Pitié. Ce sont principalement des lieux d'incarcération pour sans abris. « La Pitié et la Salpêtrière datent toutes deux du début du 17^e siècle : l'hôpital de la Pitié fut créé en 1612, devant le Jardin des Plantes (à l'emplacement de l'actuelle Mosquée de Paris), pour servir de refuge aux mendiants, et la Salpêtrière est née en 1634 du transfert de l'Arsenal du quartier de la Bastille au confluent de la Bièvre »¹. En fait, on a nommé cet hôpital Salpêtrière parce qu'il se trouve sur le lieu d'une ancienne poudrière de l'armée.



Légende: La Salpêtrière et l'Hôpital général de Paris, situés au bord de la Seine, au confluent de la Bièvre.

Source: H. Gourdon de Genouillac, *Paris à travers les siècles*, Paris, 1882. Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, fonds anciens.

À la Salpêtrière, une aile est réservée aux orphelines de la région parisienne qui sont confiées aux religieuses pour en parfaire l'éducation. C'est là où Marie-Claude Chamois se trouve, en 1670. À cette époque, l'hôpital est plus un refuge qu'un lieu réservé au soin des malades.

Le jour de leur départ pour le la Nouvelle-France, à partir de la Salpêtrière (Hôpital général, sur la carte), Marie-Claude et ses compagnes marchent sur une route de terre à travers champs vers le pont de Bièvre (2). La Bièvre, qui coule sous ce pont, arrive à Paris par le sud (3) et en ressort au nord de l'Hôpital général, avant de se jeter dans la Seine (4).



Carte de Cassini, 1736. Légende de la carte : <http://cassini.seies.net/legende.htm>

1- L'Hôpital général. 2- Le pont de Bièvre. 3- La Bièvre, entre dans Paris. 4- La Bièvre se jette dans la Seine.

Source : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7711504j_r=Carte+de+Paris+Cassini.langFR

Au Pont de Bièvre (2), les filles de la Salpêtrière rejoignent celles de la Pitié. « Cent montèrent dans un grand bateau ». Probablement une grande barque à fond plat, munie de rames et peut-être d'une voile. On sépare les deux groupes, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du bateau. Sans doute les filles de la Pitié sont-elles destinées aux « Îles », c'est-à-dire les Antilles. Puis, le navire descend la Seine, en traversant Paris. Nos filles du roi entreprennent un voyage bucolique sur ce fleuve tranquille tout en méandres, long de

(Suite page 37)

¹Jacques Poirier, président de la Société française d'histoire de la neurologie., *L'histoire des neurosciences à la Pitié et à la Salpêtrière* », à l'adresse Web : <http://baillement.com/lettres/histoire-salpetriere.html>

(Suite de la page 36)

777 kilomètres, qui coule par les villes de Troyes, Paris et Rouen avant de se jeter dans l'Atlantique.



Sur cette carte, on peut voir la Seine. (Nous avons ajouté son tracé sur la carte). Le long de la côte Atlantique, s'échelonnent les villes de Dieppe et le Havre, en Normandie ; Saint-Malo, en Bretagne ; La Rochelle en Aunis, principaux ports d'où partaient nos ancêtres.

Source de la carte: inconnue.

En Normandie, aux filles de la Salpêtrière, s'en ajoutent quinze autres destinées à la Nouvelle-France². Ces dernières ont été recrutées en Normandie suite à la demande du ministre Colbert à l'archevêque de Rouen de trouver environ 60 jeunes femmes, « plus robustes que les filles de l'Hôpital-Général ». Elles sont assurées, avait-il ajouté, de trouver mari en arrivant³. L'historien Trudel évalue qu'une cinquantaine de passagers ont embarqué à Dieppe⁴.

Mais, arrivées à Rouen, au Havre ou à Dieppe, sur quel vaisseau toutes ces filles se sont-elles embarquées pour l'affreuse traversée de l'Atlantique? Traversée qu'ont connue tous les pionniers du Canada ancien et qu'on pourra éventuellement décrire.

Cette année-là, cinq navires auraient appareillé à destination de Québec:

- le Hélène, de Flessingue, sur lequel Jean-Talon voyage et qui fait eau tout au long du périple et vient à un cheveu de faire naufrage à Tadoussac, coincé dans les roches⁵ ;
- le Saint-Pierre de Hambourg ;
- la Nouvelle-France de La Rochelle ;
- la Marie de La Rochelle ;
- le vaisseau du « Havre ».

D'après J. F. Bosher, à part celui du « Havre », tous ces vaisseaux arrivent de La Rochelle⁶. Pour sa part, dans son mémoire au roi du 10 octobre 1670 (folio 94-1), Jean Talon mentionne un navire venu de Normandie, mais sans l'identifier par son nom: « Tous les vaisseaux qui sont partis de la Rochelle et du **Havre** pour le Canada sont heureusement arrivés ; ont fait leur décharge, et sont retournés en France ».

Le vaisseau du « **Havre** », comme le nomme Jean-Talon, est, semble-t-il, le seul qui soit parti de Normandie vers Québec, en 1670. Mais quel est donc ce navire?

Un vaisseau nommé Saint-Jean-Baptiste de **Dieppe**, 300 tonneaux, vient souvent en Nouvelle-France. Selon J. F. Bosher, il vient à Québec en

(Suite page 38)

²Landry, Yves, *Orphelines en France pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*. Leméac, Montréal, 1992, 436 pages, tableau 3, p. 56.

³Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Tome IV, *La Seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Fides. 1997. 894 pages, p. 247 et note 54.

⁴Trudel, p. 247.

⁵Oury, Dom Guy, moine de Solesme, *Marie de l'Incarnation, ursuline (1599-1672), Correspondance*, Abbaye Saint-Pierre, Solesmes, 1971, p. 871, lettre no 258, de Marie de l'Incarnation à son fils, 27 août 1670.

⁶Bosher, J. F., *Négociants et Navires du Commerce avec le Canada de 1660 à 1760, dictionnaire biographique*, Environnement Canada, Service des parcs, 1992, 263 pages,

(Suite de la page 37)

1664 (capitaine Pierre Lemoyne et 150 engagés) ;
1665 (capitaine Pierre Fyllie et 130 hommes, 82
femmes et filles) ; 1666 (capitaine Pierre Fyllie,
pour la Compagnie royale des Indes occidentales).

Les jésuites, en 1665, parlent du « **vaisseau de Normandie** » qui arrive avec « une excellente cargaison pour la compagnie & à bon prix »⁷ Jean Talon parle alors, du « **vaisseau de Dieppe** »⁸. Est-ce le Saint-Jean-Baptiste de Dieppe ?

Marie de l'Incarnation, en 1669, déclare :
« Madame Bourdon a été chargée en France de cent cinquante filles que le Roy a envoyé en ce païs par le **vaisseau Normand** »⁹. La même année, dans *Le mémoire instructif de ce qui a été fait pour le Canada en exécution des ordres de sa Majesté*, folio 40, Talon déclare: « D'en **normandie** il a été embarqué sur le vais^{au} le S^t Jean Bap^{te} frette par le S^t **Guenet**, le nombre de cens soixante quatre personnes des deux sexes »¹⁰. Donc, pour l'année 1669, il est clair que le **vaisseau normand** dont parle Marie de l'Incarnation est le Saint-Jean-Baptiste.

Un vaisseau venant de Normandie amène donc régulièrement équipement, denrées, engagés et filles du roi à Québec durant la période 1665-1670.

Si l'intendant Talon parle du « **vaisseau de Dieppe** » (1665), du vaisseau du « **Havre** » (1670) ; si Marie de l'Incarnation parle du « **navire normand** » (1669) ; si les jésuites parlent du « **vaisseau de Normandie** » (1665), c'est que tous



Claude Monet, 1872, *La Seine, à Rouen*. Maintenant au Château de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, Russie.
Source : lemonde.fr

le connaissent. Inutile de le nommer par son nom. Ce navire aux multiples surnoms est vraisemblablement le Saint-Jean Baptiste de Dieppe, 300 tonneaux. En effet, comme nous avons vu plus haut, ce navire vient souvent durant cette période avec des civils en provenance de Normandie.

Évidemment, rien n'est simple en recherches historiques. Il y a plusieurs Saint-Jean-Baptiste! Un Saint-Jean-Baptiste affrété par le roi pour découvrir le passage du Nord-Ouest, sous le commandement du hollandais Van Heenmskerk sombre « en un moment », en 1670, victime d'une effroyable tempête. Il est accompagné du Saint-Pierre qui revient en France fort avarié¹¹. S'agit-il du Saint-Pierre de Hambourg qui est venu à Québec cette année-là?

Il existe aussi un Saint-Jean-Baptiste de 300 tonneaux appartenant à la Compagnie des Indes occidentales, construit à Dieppe, qui aurait été en service entre 1670 et 1674 puis vendu à la

(Suite page 39)

⁷*Journal des jésuites*, publié d'après le manuscrit original conservé aux archives du Séminaire de Québec, par MM les abbés Laverdière et Casgrain, à Québec, chez Léger Brousseau, Imprimeur-Éditeur, 7 rue Buade, 1871, 438 pages, p. 335.

⁸Rapport à Colbert, 4 octobre 1665 (ANC, Série C11A, Correspondance générale, Canada, R11577-4-2-F, folio 151).

⁹Oury, Dom Guy, p. 862. Lettre no 254, octobre 1669, de Marie de l'Incarnation à son fils.

¹⁰Fonds ces Colonies (R1577-0-5-F) : http://collectionscanada.gc.ca/ourl/res.php?url_ver=Z39.88-2004&url_tim=2010-08-22T19%3A41%3A28Z&url_ctx_fmt=info%3Aofi%2Ffmt%3Akev%3Amtx%3Actx&rft_dat=3075925&rft_id=info%3AAsid%2Fcollectionscanada.gc.ca%3Apam

¹¹Marthe Emmanuel, *Le passage du Nord et la « mer de l'ouest » sous le régime français, réalités et chimères*, Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 13, no 3, 1959, p. 349-350.

(Suite de la page 38)

Compagnie du Sénégal¹².

Par ailleurs, et je cite : « vers le commencement de 1670, plusieurs navires sortirent de ce port (Dieppe) pour différents voyages. Le Saint-Jean-Baptiste alla en Canada, d'où il revint le 1^{er} décembre de la même année... »¹³. Et selon la même source, il revient à Québec en 1671. Retour en France le 10 janvier 1672. C'est un vaisseau de 300 tonneaux¹⁴. Est-ce le Saint-Jean-Baptiste venu en 1669 et qui appartenait à Guenet. Très probablement.

En 1671, un Saint-Jean-Baptiste appartenant à Charles Aubert de La Chesnaye, Antoine Allaire, Étienne Dhariette et Jacques Lamnothe part de « Bordeaux chargé de vin, d'eau de vie et de prunes », le 22 mai et se rend à Dieppe puis part pour Québec avec « 100 hommes, 120 filles, 50 moutons et brebis, 10 ânes et ânesses, draperies et couvertures et beaucoup d'autres choses pour l'usage de l'homme »¹⁵. Est-ce celui de Guenet et

qu'il aurait vendu à Charles Aubert de la Chesnaye et compagnie ?

Pour le moment, tout ce qu'on peut affirmer avec une certaine certitude c'est qu'en quittant le fleuve tranquille, Marie-Claude Chamois et ses compagnes se sont embarquées sur un navire probablement nommé Saint-Jean-Baptiste pour la tumultueuse traversée vers Québec, à coup sûr la tête pleine de rêves et espérant une vie meilleure.

Par ailleurs, on peut affirmer avec une quasi certitude que toutes les filles en provenance de l'Hôpital général sont conduites vers Rouen, le Havre ou Dieppe et non pas à La Rochelle. En effet, un regard sur une carte des fleuves de France, suffit pour s'en convaincre. Il n'y a pas de fleuve de Paris vers La Rochelle, et compte tenu de l'état des routes de l'époque et des coûts élevés qu'aurait entraîné le transport de ces centaines de filles de l'Hôpital général, il devient évident qu'on les fait embarquer au pont de Bièvre et qu'elles descendent la Seine jusqu'en Normandie

¹²Demerliac, Alain, *La marine de Louis XIV : nomenclature des vaisseaux du Roi-Soleil de 1661 à 1715*. Éditions OMEGA, Nice, 1992, p. 182.

¹³Bulletin de recherches historiques, vol. 37, 1931, p. 54, Pierre-Georges Roy, (*Le sieur Des Champs de la Bouteillerie*), qui tire cette information de Michel-Claude Guibert *Mémoires pour servir à l'histoire de Dieppe*, Tome 1, imprimé à Dieppe par Paul Leprêtre et Cie, Paris, 1878. On peut télécharger ce livre sur le site archive.org.

¹⁴Michel-Claude Guibert, p. 341.

¹⁵<http://naviresnouvellefrance.com/html/pages16701671.html#pages16701671>

LES JARDINS DU PATRIMOINE

(Suite de la page 34)

Service essentiel pour les citoyens d'Amos, le complexe domiciliaire *Les Jardins du Patrimoine* offre 109 logements répondant à des besoins variés : 1 ½, 2 ½, 3/12 et 4/12, répartis en 11 types de logements. Un investissement de 10,8 M \$. À l'inauguration, 86 logements ont déjà trouvé preneurs. Le lendemain, plus de 3 000 personnes profitent de la journée portes ouvertes, pour visiter les lieux. Tout un succès¹!

Jean-Pier a de qui retenir! Cette famille fait parti des pionniers de la ville d'Amos. En effet, Ivanhoë Frigon, commerçant de Saint-Prosper-de-Champlain, compte parmi les fondateurs de la ville.

La première trace documentée de son arrivée là-bas date du 4 juin 1912 alors qu'il quitte Montréal à bord du premier train de passager du Transcontinental à se rendre à Amos. Jusque là le

(Suite page 40)

¹Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Les Jardins du Patrimoine flambent à Amos*, 25 décembre 2009.

<http://lechoabitibien.canoe.ca/webapp/sitepages/content.asp?contentid=123419&id=213&classif=Derni%C3%A8re>

Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Un drame social pour 75 personnes âgées*, 31 décembre 2009.

<http://lechoabitibien.canoe.ca/webapp/sitepages/content.asp?contentid=123683&id=213&classif=Nouvelles>

Martin Guindon, *L'Écho abitibien, Un rêve devenu réalité*, 15 novembre 2010.

<http://www.abitibiexpress.ca/Societe/Habitation/2010-11-15/article-1965264/Un-reve-devenu-realite/1>